# Antony Famin. 1898-1945.

**Numéro d'inventaire** : 1975.01511
**Type de document** : livre
**Imprimeur** : Bellanger (L.), Rouen
**Date de création** : 1945 (vers)
**Description** : Petite brochure
**Mesures** : hauteur : 218 mm ; largeur : 145 mm
**Notes** : Antony Famin. 1898-1945. Inspecteur d'Académie. capitaine de Réserve. Agrégé de l'Université. Docteur ès-Sciences. Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre 1914-1918, 1939-1940. Officier de l'Instruction Publique. / Imprimerie Rouennaise L. Bellanger 30, Rue de l'Hôpital Rouen
**Mots-clés** : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues
Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation
**Filière** : non précisée
**Niveau** : non précisée
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 27
Mention d'illustration
ill.

p 1471 Bibliothèque pédagogique
Rouen

# ANTONY FAMIN

1898
1945

Antony Famin

p 1.471 Bibliothèque pédagogique
Rouen

# ANTONY FAMIN

1898-1945

Inspecteur d'Académie
Capitaine de Réserve
Agrégé de l'Université
Docteur ès-Sciences
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre 1914-18, 1939-40
Officier de l'Instruction Publique

p 1471 Bibliothèque pédagogique
Rouen

A la veille même de rentrer dans la vie civile pour y reprendre ses fonctions d'Inspecteur d'Académie dans le département martyr du Calvados, où il allait pouvoir affirmer une fois de plus ses exceptionnelles qualités d'administrateur, dont la Seine-Inférieure avait bénéficié pendant la période tragique de l'occupation, le capitaine A. Famin trouva la mort dans un stupide accident de motocyclette.

Grièvement blessé à la tête le samedi 1er septembre, à l'entrée de Bourges, il s'éteignit le lundi 3, à 15 heures, à l'Hôpital militaire.

Veillé par un piquet d'honneur, il fut enfin, le 6 septembre, accompagné au cimetière militaire par ses chefs, par ses amis, par ses soldats émus, à qui il était si attaché et qui le lui rendaient bien.

Il mourut sous l'uniforme, qu'il aimait et vénérait, qu'il avait souhaité revêtir une troisième fois, pour, disait-il : « les reconduire chez eux », dans cette Allemagne où, une fois déjà, il était entré en vainqueur, au seuil même de sa vie d'homme.